

[Text]

**Mr. Dionne:** Thank you, Mr. Chairman. I welcome the opportunity to question the minister with regard to grants, particularly for second-language training.

I think it is a national disgrace that in 1979 in Canada we do not have a standard core curriculum across the country; that we have no standard for teacher training; that we have no transferability of teachers' licences; that we have no transferability of teachers' pensions. We discourage teachers from moving from one province to another. We have totally abdicated the responsibility that the provinces have of providing second-language training, and that applies not only to the English-language provinces but to Quebec as well. I taught long enough in the Province of Quebec to know that you got second-language training but you got it in the wrong mother tongue, the same as you get it mostly in the other provinces.

I want to be on record as being opposed to any unconditional grants of any kind, except for equalization payments, to any of the provinces for any program. If we as a federal government are given grants to provinces we are accountable to the people, and we should hold the provincial governments accountable to us for the manner in which that money is spent.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

• 0955

Mr. Chairman, if we could have the kind of national educational policy we should have in this country, we probably would not be facing the kind of Canadian identity crisis and the Canadian unity crisis we are facing at the present time. And if national politicians were willing to stand up and be counted as the Prime Minister has done, in his whole career, with regard to the importance of the recognition of the two founding races in this country, and if the Tory Party were a little less paranoid about the Prime Minister instead of taking the kind of cheap shots that Mr. Friesen took a few minutes ago, we would have more national unity in this country.

Mr. Chairman, I would hope . . .

**An hon. Member:** Everybody fall aside . . .

**Mr. Dionne:** . . . that the Secretary of State would . . .

**Mr. Corbin:** They do not take national unity seriously, they laugh at it all the time.

**Mr. Dionne:** It is a political game with them.

**Mr. Corbin:** But if Hatfield preaches this, oh my goodness, it is sacred.

**The Chairman:** Mr. Dionne, please.

**Mr. Dionne:** Thank you. We know how much is being done in New Brunswick. I do, Mr. Chairman, want to go on record as well as saying that New Brunswick, for its size and for its resources, has done more than any other province has done. But until the sixties, as far as French-language training was concerned, and, in fact, the teaching of French in French communities was concerned, nothing was done in New Brunswick either. That is one of the reasons why we have a national crisis on our hands today.

[Translation]

**M. Dionne:** Merci, monsieur le président. Je suis heureux de pouvoir interroger le ministre sur les subventions, en particulier celles qui s'appliquent à l'étude des langues secondes.

Je trouve honteux qu'en 1979, le Canada n'ait pas un programme d'éducation uniforme dans tout le pays, qu'il n'y ait pas de normes pour la formation des enseignants, que les permis d'enseignement ne soient pas transférables, ni les pensions des enseignants. Nous décourageons la mobilité des enseignants. Les provinces ont complètement abandonné la tâche qui leur incombe d'assurer l'apprentissage de la langue seconde, et cela non seulement dans les provinces anglophones, mais également au Québec. J'ai enseigné assez longtemps dans la province de Québec pour savoir que l'enseignement de la langue seconde est assuré par des personnes dont la langue maternelle n'est pas cette langue seconde, et la situation est la même dans la plupart des autres provinces.

Je veux consigner au compte rendu mon opposition à toute subvention inconditionnelle, quelle qu'elle soit, à toutes les provinces, sauf pour les paiements de péréquation. Si le gouvernement fédéral accorde aux provinces des subventions, il doit en rendre compte à la population et les gouvernements provinciaux devraient rendre compte au gouvernement fédéral de la façon dont ils dépensent cet argent.

**Des voix:** Bravo!

Monsieur le président, si notre pays était doté du système d'éducation national dont il a besoin, nous ne ferions probablement pas face à la crise d'identité et d'unité nationales que nous connaissons à l'heure actuelle. Si les hommes politiques étaient prêts à prendre position comme le premier ministre l'a fait pendant toute sa carrière et à reconnaître les deux races fondatrices de notre pays, et si le parti conservateur adoptait à l'égard du premier ministre une attitude un peu moins paranoïaque au lieu de lancer le genre d'accusation facile que M. Friesen vient de faire tantôt, notre pays serait plus uni.

Monsieur le président, j'espère . . .

**Une voix:** Que tout le monde se range . . .

**M. Dionne:** . . . que le Secrétaire d'État . . .

**M. Corbin:** Ils ne prennent pas l'unité nationale au sérieux, ils ne cessent d'en rire.

**M. Dionne:** Pour eux, c'est un jeu politique.

**M. Corbin:** Mais que M. Hatfield prenne le flambeau, alors, c'est sacré.

**Le président:** Monsieur Dionne, je vous en prie.

**M. Dionne:** Merci. Nous savons les efforts qui sont faits au Nouveau-Brunswick. Monsieur le président, je veux également reconnaître publiquement que le Nouveau-Brunswick, malgré sa petite taille et ses ressources limitées, a fait davantage que toutes les autres provinces. Mais jusqu'aux années 60, pour ce qui était de l'enseignement de la langue française et même de l'enseignement du français dans les localités francophones, le Nouveau-Brunswick ne faisait rien non plus. C'est en partie pour cela que nous avons maintenant une crise nationale.